

3.

Zénon de Citium, le fondateur de la doctrine

Le coup d'envoi donné à Chypre

Comme indiqué plus haut, à propos de Zénon de Citium (*Kition* en langue grecque), né sur l'île de Chypre, les dates probables avancées par les historiens de la philosophie sont les suivantes : vers 333/332-262/253.

Le fondateur du stoïcisme était le fils d'un commerçant originaire de Phénicie (la région du littoral syrio-palestinien limitée au sud par le mont Carmel et au nord par la région d'Ougarit).

Avec les précautions d'usage, les pages que lui consacre Diogène Laërce dans le livre VII des *Vies et Opinions des philosophes*, entièrement dédié au Portique, donnent toutefois une idée de l'homme et de sa pensée.

Son père, Mnaséas, rapportait régulièrement à son fils des livres de philosophie à la suite de ses déplacements pour affaires. Vers 312 avant J.-C., le jeune Zénon, ayant déjà pas mal étudié et médité, décide d'aller se fixer à Athènes. La légende relatée par Diogène veut que le navire qui le transportait ait fait naufrage peu avant le port du Pirée. Plus tard, l'intéressé devait déclarer que cet incident l'avait finalement mené à bon port : la philosophie.

Un jour, en lisant chez un libraire les *Mémorables* de Xénophon, il aurait demandé au boutiquier où l'on pouvait rencontrer des hommes tels que ceux dépeints dans l'ouvrage. La providence organisant toujours les choses de la meilleure façon (thème majeur du futur stoïcisme, mais sans doute le jeune Zénon ne le savait-il pas encore), celui-ci aurait répondu : « *Suis cet homme* », désignant ainsi le premier instructeur du futur fondateur du Portique. L'homme en question n'était autre que Cratès de Thèbes, un adepte du cynisme (du grec *kuôn*, *kunos*, chien), courant philosophique créé par Antisthène (vers 444-365), disciple de Socrate, qui avait repris l'ironie mordante du maître pour en faire une véritable arme intellectuelle de remise en cause des conventions sociales, des valeurs illusives et des faux savoirs.

Vivant dans le dépouillement, bravant la faim, le froid ou la chaleur, refusant de céder au conformisme, rejetant l'attrait des honneurs et de la gloire, fuyant évidemment le culte de l'argent, les cyniques souhaitaient, au travers de l'ascèse, retrouver la nature fondamentale de l'homme derrière les masques sociaux et culturels.

De l'influence des « philosophes-chiens » à l'abandon de la volonté de choquer

Dans la pratique, la plupart menaient une existence comparable, par certains aspects, à celle des chiens errants. D'où le nom de la doctrine. La tradition rapporte que Diogène le Cynique (vers 410-323), le représentant le plus connu de l'École (mais en est-ce vraiment une ?) vivait dans un tonneau, ne possédant qu'une besace et un bâton. Une anecdote court à son sujet. Alors qu'il se masturbait sur la place publique, il aurait eu cette phrase mémorable : « *Plût au ciel qu'il suffît de se frotter le ventre pour ne plus avoir faim.* » Il y a, faut-il le souligner, quelque chose de jusqu'au-boutiste dans le « système » cynique. **Découvrir l'homme de vertu sous l'amoncellement des fausses personnalités, des idées reçues, des opinions trompeuses et des croyances erronées, exige un véritable**

arrachement à soi-même, un engagement total dans le processus de transformation de soi. Une démarche qui peut se révéler dangereuse. Du reste, le jugement de Platon est sans appel : *« Diogène est un Socrate devenu fou. »*

Or, Zénon s'initia à cette philosophie austère, abrupte, exigeante. Voulant mettre à l'épreuve son disciple, Cratès lui aurait demandé de porter une marmite de lentilles le long du Céramique. Voyant la honte de son élève, il aurait alors frappé la marmite de son bâton, laquelle se brisa sous l'effet du choc, répandant ainsi son contenu sur le sol. Pour affermir l'esprit d'indépendance de leurs disciples, les maîtres cyniques imposaient des actes excentriques : déambuler dans les rues en traînant derrière soi un poisson attaché à une ficelle, brandir une lampe allumée en plein jour, se coucher à même le sol sans se préoccuper des passants ou, au contraire, se mettre à les haranguer pour les pousser à s'interroger, n'hésitant pas à les bousculer dans leurs convictions et leurs certitudes. **Entreprendre de philosopher devient dans ces conditions un acte d'agression intellectuelle.** Mais avec le temps, Zénon perçut ce que la volonté de choquer, y compris pour la bonne cause, peut avoir d'artificiel.

Une tempérance proverbiale

Il étudia également avec Stilpon le Mégarique, Xénocrate (un Académicien, c'est-à-dire un membre de l'école de Platon) ou bien encore Polémon. Il s'initia aussi à la pensée d'Héraclite. Au terme d'une solide formation intellectuelle, vers 300 avant J.-C., soit six ans après qu'Épicure a créé le Jardin, Zénon de Citium fonda le Portique, terme dont nous avons déjà indiqué l'origine. Les débuts furent laborieux : au départ, l'École se résumait à un groupe d'amis, souvent mal vêtus et désargentés. Les premiers fidèles se réunissaient autour de Zénon dans le but de formaliser les intuitions fondamentales de ce qui allait devenir le stoïcisme. D'une grande rigueur morale et, semble-t-il, d'une continence

proverbiale, Zénon connut par la suite un réel succès. De plus en plus d'Athéniens venaient écouter les explications du petit phénicien à la peau sombre et facilement rassasié d'un peu de pain, de figes vertes et d'eau fraîche. Lorsqu'il pouvait améliorer l'ordinaire avec du miel et du vin, sans jamais aller jusqu'à l'ivresse, il estimait faire bombance ! D'ailleurs, de son vivant, fut forgée l'expression « tempérant comme Zénon le philosophe ». Maîtrisant bien ses besoins physiologiques et affectifs, **l'homme avait gardé plusieurs traits de son passé cynique : une volonté tendue vers la vertu, une grande vivacité d'esprit et une ironie assez vive.** Par exemple, à un jeune homme qui débitait des inepties, il déclara : « *Voilà pourquoi nous avons deux oreilles et une seule bouche, pour écouter plus et parler moins.* » Un conseil qui, fait notable, vaut de l'or... aujourd'hui encore ! À un personnage vantard qui hésitait à traverser une mare dans la rue, il déclara : « *Il est naturel que tu regardes la boue d'un mauvais œil ; car tu ne peux t'y mirer.* » S'il faut en croire les informations recueillies par Diogène Laërce, « *Les Athéniens honoraient grandement Zénon, au point de lui confier les clefs des murs, et de lui faire l'honneur d'une couronne d'or et d'une statue d'airain. Ses concitoyens lui élevèrent aussi une statue, pensant orner leur ville par la statue d'un tel homme.* » Athènes avait condamné Socrate à mort parce qu'il détournait la jeunesse des bonnes mœurs et de la vertu. Athènes honora Zénon pour des motifs exactement inverses. Ainsi vont les époques.

La notoriété du premier stoïcien était telle que lors de ses déplacements dans la capitale grecque, Antigone Gonatas, roi de Macédoine, en profitait pour écouter ses leçons. Il l'invita même à venir enseigner chez lui, mais le philosophe, prétextant son grand âge, déclina l'invitation et dépêcha un de ses disciples zélés, du nom de Persée. Zénon serait mort à 98 ans, ayant joui toute sa vie d'une santé robuste. Le passé cynique de Zénon de Citium a inévitablement influencé sa vision morale. **Dès sa création, le stoïcisme a été marqué par une volonté farouche de maîtrise de soi, de contrôle des passions et des pulsions les plus élémentaires, et d'indépendance intérieure jusqu'à l'autarcie. Sans parler, bien**

entendu, de l'absolue nécessité de prêcher par l'exemple, c'est-à-dire « de vivre comme on enseigne ». De l'ancien Portique à l'époque impériale, sur plusieurs siècles, cet idéal ne sera jamais perdu de vue. Cette exigence, placée au cœur de la doctrine, est la raison majeure du respect des Athéniens pour la personne de Zénon. Pourtant, il faut y insister, le stoïcisme ne se réduit pas à une ascèse morale centrée exclusivement sur l'individu, aujourd'hui on dirait la sphère personnelle et privée.

En effet, le stoïcisme c'est d'abord et avant tout une vision de l'univers. Tout l'enseignement de Zénon repose sur l'intuition* d'une force englobante et ordonnatrice de l'univers : le Logos*. Et chez lui cette intuition a une dimension proprement religieuse.

Raison universelle, providence, « feu artiste » à l'origine de la création, le Logos est en quelque sorte l'âme de cet être vivant qu'est l'univers. Le panthéisme*, doctrine qui tend à identifier Dieu et le monde, n'est pas loin. Pour Zénon, la nature est régie par un ordre divin, raisonnable, sage et vertueux. L'ascèse philosophique consistera donc à se rendre soi-même raisonnable, sage et vertueux.

D'où le célèbre précepte zénonien, constamment repris, intégré et interprété par ses successeurs : vivre conformément (en cohérence) avec la Nature, autrement dit avec la Raison universelle. La Nature-Raison (avec des majuscules pour en faire ressortir le caractère absolu, à la fois transcendant et immanent) est une autre façon de désigner la force de vie intelligente : Dieu. La philosophie de Zénon de Citium conjugue en une saisissante vision, deux orientations apparemment contradictoires :

- L'action, au travers d'une ascèse personnelle intense ;
- La contemplation, au travers d'une aspiration de nature religieuse à l'Universel envisagé comme raison et providence souveraines.

J'arrête là provisoirement car les points cruciaux de la doctrine stoïcienne seront détaillés dans la deuxième partie de ce livre.

L'héritage philosophique de Zénon en cinq points clés

- L'idée simple mais cruciale que l'homme peut parvenir au bonheur intérieur en maîtrisant sa pensée.
- Le principe qui pose la philosophie comme mode de vie. Par conséquent : philosopher, c'est tenter de vivre en philosophe et non se limiter à la pensée spéculative.
- La première formulation sinon systématique, du moins cohérente, du panthéisme.
- Une intuition profonde du concept de représentation*, idée essentielle pour comprendre le fonctionnement des processus mentaux, aujourd'hui encore.
- L'idée que l'homme, issu du Logos, est un citoyen du monde.